

→ De 1190 à 1886, la lente édification de la maison de ville des Toulousains

Le Capitole au temps des Capitouls

En ce temps-là, Toulouse n'avait pas un maire, mais huit, huit Capitouls élus pour un an seulement et qui, dans leurs robes rouge et noir, ont dirigé notre ville pendant 600 ans. Tout juste assez pour se construire un Capitole qui ne ressemblait pas tout à fait à celui d'aujourd'hui.

Façade ouest du donjon à deux époques différentes : à gauche vers 1530, au centre après la restauration de Viollet-Le-duc vers 1887. À droite en coupe, la Tour de la Vis avant sa destruction.

Glorieuse année 1189 ! Pour s'assurer de la fidélité de Toulousains dont certains n'ont apparemment pas hésité à prendre parti pour Richard Cœur de Lion duc d'Aquitaine, le comte Raimond V rassemble les consuls dans

l'église Saint-Pierre-des-Cuisines le jour de l'Épiphanie et leur accorde l'autonomie municipale. C'est le début officiel d'un « règne » de 600 ans tout juste pour ces consuls qui ne vont pas tarder à se faire appeler « Senhors del Capitol » (Seigneurs du Chapitre, en occitan) puis Capitouls pour que leur maison puisse prendre le prestigieux nom romain de Capitole...

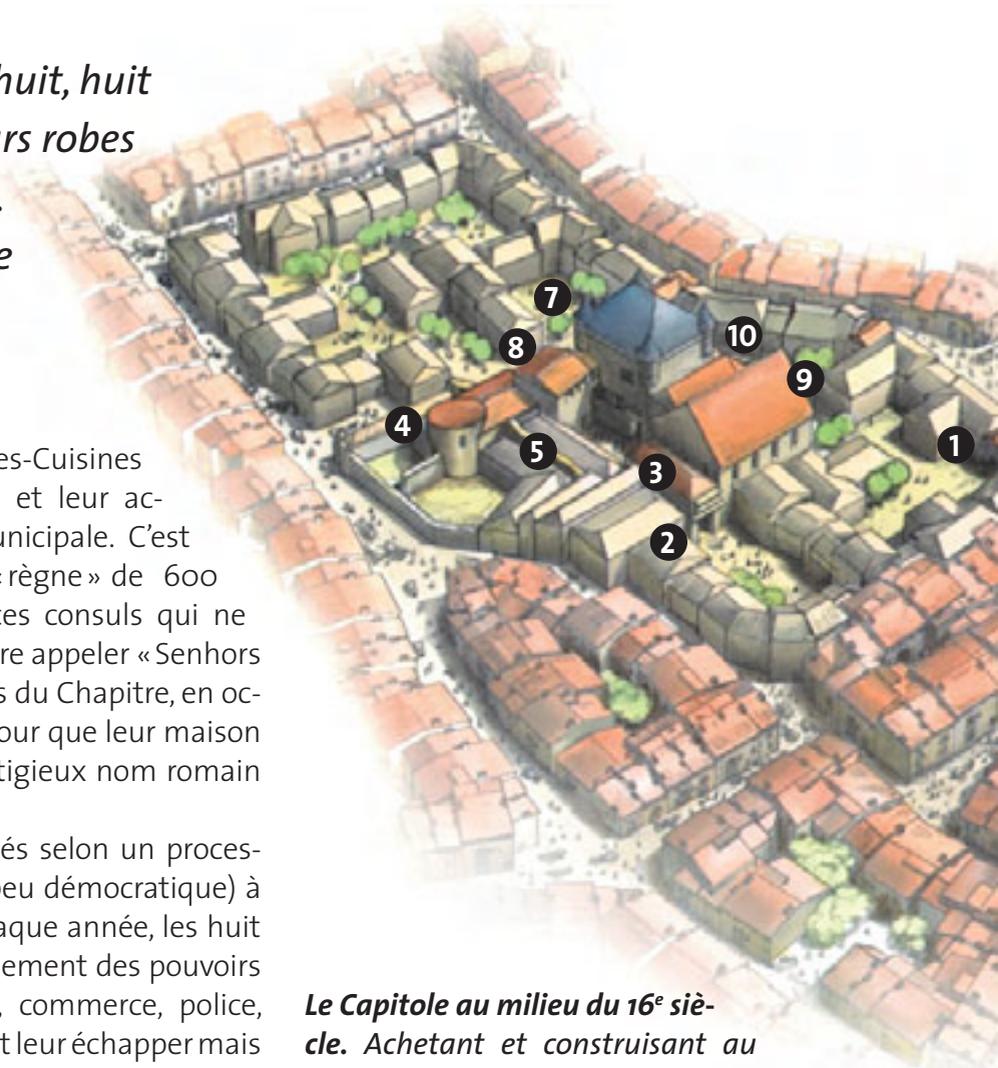
Élus (ou plutôt désignés selon un processus complexe et fort peu démocratique) à la fin novembre de chaque année, les huit Capitouls ont théoriquement des pouvoirs énormes : lois, justice, commerce, police, peu de choses semblent leur échapper mais le Roi et le Parlement de Toulouse vont peu à peu en rogner l'essentiel pour ne laisser

aux huit messieurs en robe rouge et noir que le prestige (annoblissement, cérémonies) et la gestion quotidienne des affaires municipales. Bons gestionnaires comme leurs prédécesseurs, les derniers Capitouls réussirent à ramener le calme à Toulouse l'été 1789 avant de céder à la nouvelle municipalité en février 1790 les clés de leur Capitole.

Le Capitole au milieu du 16^e siècle. Achetant et construisant au hasard de leurs courts mandats, les Capitouls n'ont, plus de trois siècles après s'être fixés ici, toujours pas de véritable maison de ville mais un ensemble hétéroclite de bâtiments prestigieux et modestes. L'entrée se faisait au sud ①. Nous avons représenté les bâtiments dont nous ne savons pas grand chose quant à leur état à l'époque en gris. La porte de Bachelier était déjà là ② (construite en 1546), devant un vestibule ③.

La Tour Charlemagne ④

Le Capitole est né ici, quand ceux qui n'étaient alors que des « consuls » décidèrent d'acheter en 1190 un terrain et une maison adossés à l'une des tours désaf-



fectées de l'enceinte gallo-romaine **5**. L'endroit, juste à la jonction de la « cité » (la Toulouse romaine dont l'entrée nord, « la Porterie », **6** n'est d'ailleurs pas loin) et du « bourg » (le faubourg Saint-Sernin) et bien loin du Château Narbonnais où habitaient les comtes, était bien choisi. Les consuls achetèrent ensuite, en 1202, la tour elle-même, appelée « Charlemagne » en raison de son ancienneté, puis la plupart des maisons mitoyennes. Avec ses bons murs, la tour devient la prison de ville, un rôle qu'elle tint jusqu'au 19^e siècle (c'est là que fut enfermée la famille Calas), avant d'être rasée en 1873. On a récemment dégagé ses fondations.

Le Donjon (Tour des Archives) **7**

Reste le plus ancien du Capitole, il n'a rien de médiéval puisqu'il fut construit entre 1525 et 1530 pour protéger les Capitouls et leurs archives d'une possible invasion des troupes de Charles Quint depuis l'Espagne. C'est en fait une sorte de maison forte comme on en construisit tant dans la région, aux murs épais (3 mètres à la base) et à l'étage surmonté de tourelles d'angle. Cœur du pouvoir municipal, il abritait au rez-de-chaussée le « petit consistoire », salle de réunion habituelle des Capitouls, et à l'étage la salle des archives, mémoire de la ville. Délaissé au profit de la façade au 19^e siècle, le « donjon » voit partir son toit (avec sa statue-girouette de Dame Tholose, transférée sur la colonne de la place Dupuy) et n'est sauvé que grâce à l'intervention de Viollet-Le-Duc qui le surmonte d'un beffroi flamand.

La Tour de la Vis **8**

La Tour des Archives n'ayant pas d'escalier digne de ce nom, les Capitouls firent bâtir une nouvelle tour à cet effet dans les années 1530 par Sébastien Bouguereau, un maître maçon qui avait travaillé en Espagne et construisit ici le premier escalier suspendu au nord des Pyrénées. Avec ses larges marches inclinées, ses voûtes « en berceau rampant », la Vis émerveilla longtemps les visiteurs avant d'être bêtement déposée en 1886 et entreposée quelque part (on en a perdu la trace).

Le Grand Consistoire **9**

Cette grande salle médiévale servait aux cérémonies, réunions solennelles, réceptions, jeux floraux... Avec son immense charpente, ses verrières, ses fresques encombrées des armoiries de centaines de capitouls, elle devait ressembler à la « grande salle » qu'on peut encore admirer au Palais des rois de Majorque à Perpignan. Sans doute trop ancienne au goût du maire de l'époque qui s'apprêtait à recevoir Napoléon, elle fut rasée en 1807 en même temps que la chapelle **10** qui la reliait à la Tour des Archives. Son portail nord, construit en 1552, est aujourd'hui au Louvre.

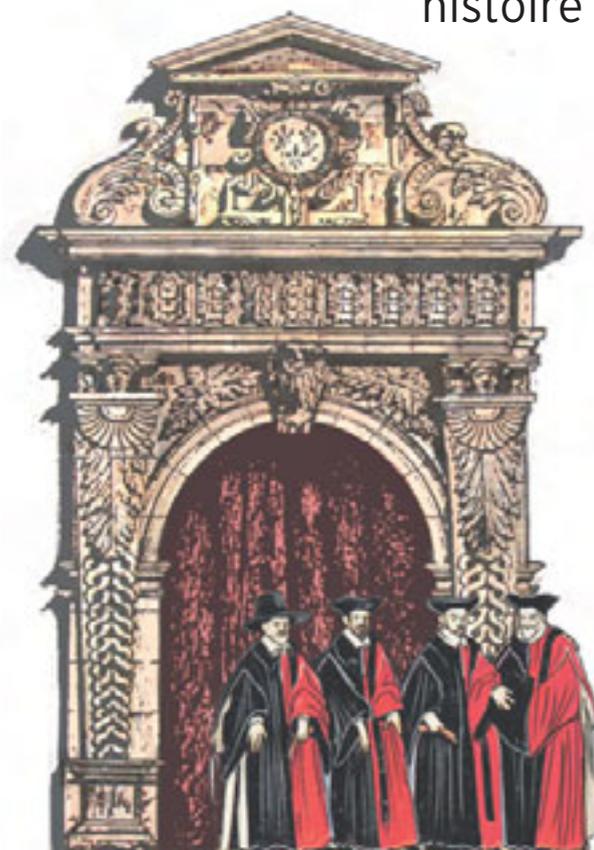
L'Arsenal **11**

Responsables de la sécurité de Toulouse, les Capitouls disposent de soldats et d'armes. Sentant venir des temps difficiles, ils se bâtissent à la fin des années 1550 un nouvel « ostal de l'artilhariá » (maison d'artillerie, en occitan) à l'est de la tour Charlemagne. Agrandi au début du 17^e siècle, il est pourvu d'une riche et originale façade **12** à tourelles, qui était, selon Viollet-Le-Duc, « l'un des monuments les plus curieux et remarquables de la Renaissance dans le Midi de la France ». Pas assez cependant pour la protéger des démolisseurs des années 1870 qui épargnèrent toutefois son porche d'entrée, remonté au Jardin des Plantes.

Le Capitole à la fin du 16^e siècle.

Les troubles des guerres de religion ont poussé les Capitouls à isoler leur

*Capitole des maisons environnantes et à créer une première façade **13**. Prisons **14**. Cour ouest et puits en fer forgé **15**.*



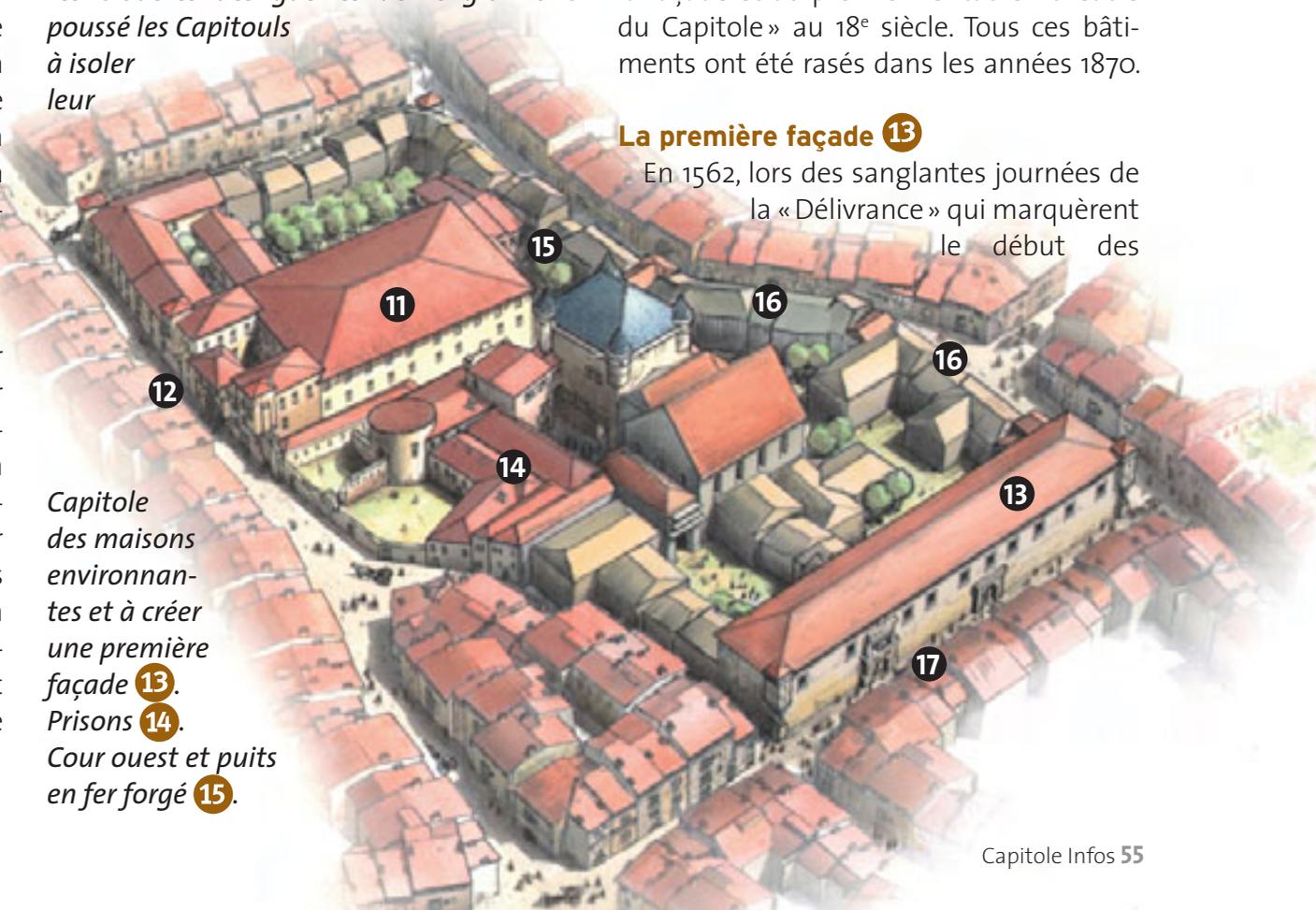
Les Capitouls sortant du Grand Consistoire. Construit en 1552, ce porche était orné des blasons des huit Capitouls de l'année. Il est aujourd'hui au Louvre.

Les bâtiments côté sud **16**

Cette série de petits immeubles le long de la rue Saint-Martial (actuelle rue du Poids de l'huile) servaient au contrôle des poids, l'une des nombreuses missions des Capitouls étant de veiller à l'approvisionnement des marchés toulousains et au respect des règles par les vendeurs. Le bâtiment le plus à l'ouest, le « logis de l'Écu », servira d'hôtellerie municipale puis de théâtre à partir du 17^e siècle jusqu'à la construction de la façade et du premier véritable « théâtre du Capitole » au 18^e siècle. Tous ces bâtiments ont été rasés dans les années 1870.

La première façade **13**

En 1562, lors des sanglantes journées de la « Délivrance » qui marquèrent le début des





Le beau buste de Louis XIV, œuvre du sculpteur toulousain Marc Arcis, vint décorer en 1675 le côté sud de la toute nouvelle Salle des Illustres.

guerres de religion à Toulouse, les protestants s'étaient introduits dans l'hôtel de ville par une maison mitoyenne. Les Capitouls des années suivantes vont s'appliquer à isoler leur Capitole. D'abord par une muraille côté nord, ensuite en créant une nouvelle rue côté ouest (la rue neuve de l'hôtel de ville) contre laquelle ils font bâtir par Nicolas Roby la première façade du Capitole, simple et basse mais assez longue et ornée de deux tourelles d'angle. Le seul élément qui nous en reste est son porche d'entrée **17**. Transféré en 1671 à l'arsenal, il est finalement remonté au Jardin des plantes en 1885 contre le porche d'entrée du même arsenal.

Les Capitouls dans la Salle des Illustres à la fin du 17^e siècle. Cette salle se voulait un condensé de l'histoire toulousaine avec ses 30 bustes de grands personnages de la ville.



Le Capitole au début du 19^e siècle.

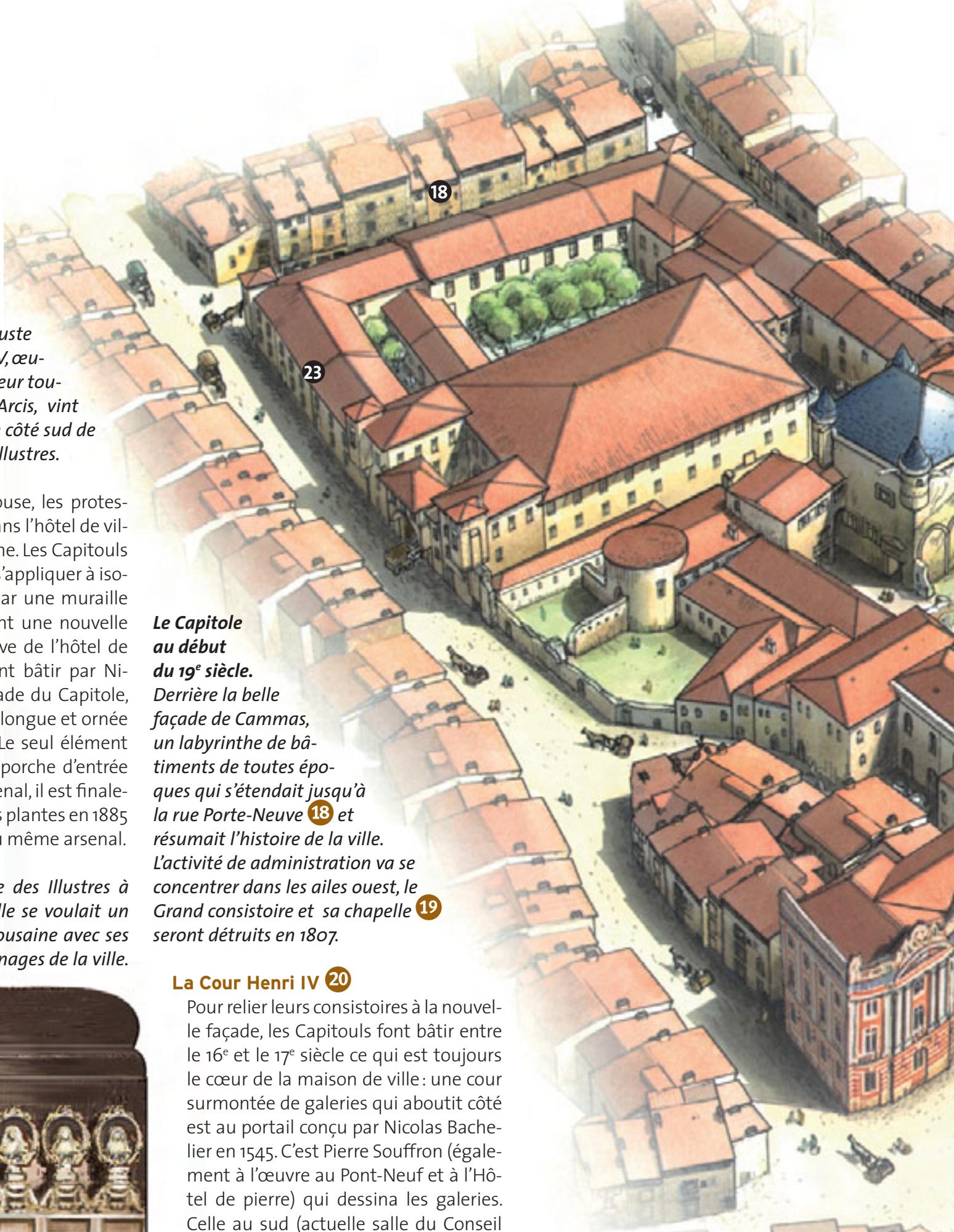
*Derrière la belle façade de Cammas, un labyrinthe de bâtiments de toutes époques qui s'étendait jusqu'à la rue Porte-Neuve **18** et résumait l'histoire de la ville.*

*L'activité de administration va se concentrer dans les ailes ouest, le Grand consistoire et sa chapelle **19** seront détruits en 1807.*

La Cour Henri IV **20**

Pour relier leurs consistoires à la nouvelle façade, les Capitouls font bâtir entre le 16^e et le 17^e siècle ce qui est toujours le cœur de la maison de ville : une cour surmontée de galeries qui aboutit côté est au portail conçu par Nicolas Bachelier en 1545. C'est Pierre Souffron (également à l'œuvre au Pont-Neuf et à l'Hôtel de pierre) qui dessina les galeries. Celle au sud (actuelle salle du Conseil municipal) servit d'atelier au peintre Jean Chalette qui sut si bien et si cruellement peindre ses maîtres les Capitouls dont les portraits vinrent décorer la galerie au nord. C'est à cette occasion qu'un intendant du Roi moqua le goût si prononcé des édiles pour la peinture : «*Je suis surpris de voir par la lettre que vous m'écrivez que vous ne me parlez que de vos portraits. Il serait plus utile de songer à exécuter les ordres du Roi qu'à faire faire vos portraits*». Entre

les galeries, les Capitouls obtinrent du roi Henri IV (qu'ils avaient tant détesté quand il était protestant) la permission de placer une statue à son image **21** œuvre du sculpteur Thomas Heurtematte, l'un des auteurs de la façade de l'Hôtel de pierre. Quelques années plus tard, c'est ici, à l'abri de la foule, que fut décapité le duc de Montmorency, filleul d'Henri IV, coupable de s'être révolté contre Richelieu.



La Salle des Illustres 22

Entre la nouvelle façade et les galeries de la cour Henri IV, le Capitoul Germain Lafaille (ami et premier biographe de Godolin) convainc en 1674 ses collègues

de faire construire une salle ornée « tout autour des bustes des hommes illustres qui avaient fleuri dans les siècles passés ». Féru d'histoire toulousaine, Lafaille choisit les 30 personnages qui figureront en buste sur les murs : Théodoric, Raimond IV, Bachelier, Cujas... et bien-sûr Godolin. Le buste de Louis XIV, qui trônait au centre du mur sud, fut finalement relégué au musée des Augustins, avant des travaux de consolidation qui devaient totalement transformer la salle, désormais recouverte de peintures et où ne restent que quelques bustes d'origine.

Le « Petit Versailles » 23

C'est le nom donné à un ensemble de bâtiments construits à la fin du 17^e siècle au bout de la rue Villeneuve (actuelle rue La Fayette) et qui finirent par abriter les locaux de l'Académie avant d'être rasés pour laisser passer la rue d'Alsace-Lorraine.

La nouvelle façade 24

La façade de Nicolas Roby menaçant ruine, le peintre de la ville, Guillaume Cammas, est chargé d'un projet de nouvelle façade en 1727. Adoptée en 1739, elle ne sera entreprise qu'à partir de 1750 et terminée en 1760. Prenant la Cour Henri IV comme axe central, elle prolonge de moitié l'ancienne façade et permet la création d'une vraie salle de théâtre au sud (élargie au 19^e siècle). Les huit colonnes de marbre rose qui soutiennent le fronton symbolisent les huit Capitouls.

La Place 25

Le Parlement leur refusant tous leurs projets de place monumentale face à leur Capitole, les Capitouls vont avoir l'idée en 1676 de proposer au Roi une place « royale » avec sa statue au milieu. Aussitôt adopté... Mais les travaux (il faudra raser tout le « moulon » sur lequel donne la façade, entre la rue neuve de l'hôtel de ville et celle de la Porterie) dureront jusqu'en 1730. Un nouveau moulon sera rasé après l'achèvement de la façade de Cammas mais le moulon ouest 26 subsiste... La place ne prendra son visage actuel qu'au 19^e siècle avec la construction des façades dessinées par Vi-rebent au sud (1811) et au nord (1823) puis l'alignement des arcades en 1850.

La façade arrière 27

Depuis longtemps honteuse de l'ensemble des bâtiments qui vont de la cour Henri IV à la rue Porte-Neuve à l'Est et qu'elle laisse à l'abandon, la municipalité profite du percement de la rue d'Alsace-Lorraine pour mener à bien une sévère restructuration. Hors la façade de Cammas, la Cour Henri IV, le théâtre et le Donjon, tout est rasé entre 1873 et 1886 pour faire place à une nouvelle façade à l'Est et une aile de bureaux au nord qui viennent clore le bâtiment en copiant le style de Cammas. Un square est créé entre ce nouveau Capitole et la rue d'Alsace. La Salle des Illustres est refaite et le bâtiment ne connaîtra plus de grandes transformations à part celles, régulières, du théâtre (détruit par un incendie en 1917).

À lire :

« **Images et fastes des capitouls de Toulouse** », Michèle Eclache, Christian Peligry et Jean Penent, catalogue de l'exposition du musée Paul-Dupuy, 1990.
« **Toulouse, le Capitole** », Christian Cau, Loubatières 1986.

« **Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime** », Michel Taillefer, Perrin 2000.

Merci à messieurs Bruno Tollon et Guy Ahlsell de Toulza pour leur aide précieuse...

Réalisation : *Studio Différemment*

Illustrations : *Jean-François Binet*

Texte : *Jean de Saint Blanquat*

Déjà paru : La prison St-Michel (février 08)

À paraître : Les Carmes (juin 08)

Le Capitole après les transformations des années 1870.

Tout l'arrière, sauf le « Donjon », a disparu pour laisser passer la rue d'Alsace-Lorraine.